J.HAYDN: Quatuor Op 77 n°2 en fa majeur, en quatre mouvements.
Allegro moderato - Menuetto - Andante - Vivace.

Le dernier quatuor achevé par Haydn. Quand on sait l'importance que cette forme a joué tout au long de la vie du compositeur, cela suffit déjà à concevoir que l'on a affaire à une œuvre hors du commun. En 1798, il a soixante-six ans et a affiné constamment son style et son discours, sans jamais perdre cette fraîcheur et cette simplicité qui ont fait l'admiration que Mozart lui portait. Le présent quatuor est donc exemplaire à la fois par son caractère enjoué et plein de vie et par l'extrême complexité sous-jacente de sa construction. Il faut d'ailleurs commencer par remarquer les relativement grandes dimensions de l'œuvre, qui annoncent les futurs développements d'un Beethoven ou d'un Schubert.

Le premier mouvement est particulièrement ample et Haydn a mis toute sa veine à tenir en haleine l'auditeur tout au lond d'un large développement. S'ouvrant sur une phrase charmeuse du premier violon, magistralement accompagnée par un trio de plus en plus rythmique, au point d'amener le deuxième thème caressant et mystérieux par une série de doubles-croches que se passent les différents instruments, l'exposition est conclue par un vigoureux unisson qui ne laisse guère prévoir l'énorme travail qui va suivre. Se repassant les doubles-croches, en modulant de plus en plus, le quatuor va venir se briser sur un motif de trois croches répété un grand nombre de fois, et prétexte à une géniale enharmonie marquée en toutes lettres sur la partition! Le développement se brise assez brusquement et après un point d'arrêt, les thèmes initiaux sont réexposés. Une grande Coda, multipliant les mouvements contraires de la basse et du premier violon conclut le mouvement.

Le thème sautillant, robuste et vigoureux du Menuet prend l'allure d'une danse paysanne. Traité avec grand humour (les quelques mesures seules au violoncelle), il va permettre de créer un saisissant contraste avec le Trio qui suit. Dans la douceur d'un ré bémol majeur surprenant, Haydn met en effet là tout son raffinement et sa délicatesse. Enoncé piano d'un bout à l'autre, ce Trio crée pendant quelques minutes un climat calme avant le retour du Menuet.

La pure merveille qui suit est une incroyable réussite. Incroyable surtout par le dépouillement extrême de son écriture. Pendant de longues mesures au début du mouvement, on n'a affaire qu'à un duo premier violon-violoncelle tellement intense que l'entrée du second violon et de l'alto donne une impression de plénitude irréelle de l'espace sonore. Il s'agit d'une marche que Haydn, serein comme jamais et au faîte de sa créativité, a voulue à la fois majestueuse, digne et tendre. Après l'énoncé initial, la première variation permet au premier violon de broder une première fois le thème tandis que la seconde lui fait prendre un doux contre-chant alors que l'alto et le second violon chantent à mi-voix le thème de la marche. Ce thème passe ensuite au violoncelle pendant que le premier violon a un magnifique contre chant en triples croches qui s'exaspère un peu et amène le mouvement à son apogée dans de grandioses arpèges. Et le climat du début, à quatre voix cette fois, est ramené, abolissant le temps.

Un vigoureux accord de fa majeur fait redescendre sur terre avant un finale magistral par sa grave gaieté et la science de sa construction. La multiplication des fugatos passant aux quatre instruments et les séries de doubles-croches qui défilent sans cesse concourrent à une impression de sage retenue qui est à rapprocher du finale de la 104ème (dernière!) symphonie.